

PROJECTS ET OBJECTIVES EDUCATIONALES DES MUSÉES ARCHÉOLOGIQUES DE L'EUROPE: LES MUSEÉS EN SUISSE ET LE MUSEUM FÜR URGESCHICHTE(N) (ZOUG, SUISSE)

Marlise Wunderli

1ÈRE PARTIE: La pédagogie dans les musées d'archéologie en Suisse - médiation culturelle en archéologie: état des lieux et discussion.

1. ARCHÉOLOGIE ET MUSÉES EN SUISSE

En Suisse, 25 musées d'une certaine importance présentent des collections préhistoriques. Presque tous ces établissements réunissent à la fois des collections préhistoriques et historiques, et disposent même pour certains d'une section d'histoire naturelle et/ou d'histoire de l'art.

On rencontre un nombre équivalent d'expositions dans les communes, où l'on présente le mobilier préhistorique découvert dans la région. L'existence de ces musées repose sur le bénévolat.

En outre, on organise parfois des projets spécifiques, comme les «ateliers de l'âge de la Pierre» et leurs expositions à but purement didactique. Leur fonctionnement diverge cependant de celui des établissements traditionnels, puisqu'on n'y travaille qu'avec des fac-similés et des maquettes.

2. L'OFFRE DES MUSÉES

Traditionnellement, la plupart des musées proposent des visites guidées impliquant généralement peu les visiteurs, qui s'adressent indifféremment aux adultes et aux groupes scolaires.

S'y ajoutent les «journées préhistoriques», mises sur pied pour les familles et les enfants. On citera ici les activités organisées dans le cadre des Journées européennes du

Patrimoine, ou lors de la Journée internationale des musées, ainsi que les journées portes ouvertes et les fêtes des musées. Ces animations ont généralement lieu en fin de semaine, et attirent un public nombreux.

Enfin, divers musées proposent à intervalles réguliers des activités de loisirs, sur inscription préalable. Les passeports-vacances, organisés pour les enfants durant l'été, font ici figure de classique.

3. LA SITUATION DU PERSONNEL DES MUSÉES

La justification de l'existence d'un musée est étroitement liée au nombre de visiteurs qu'il attire. Plus celui-ci est élevé, mieux le musée s'en porte. C'est ainsi que les groupes scolaires sont souvent privilégiés: ils constituent un secteur de clientèle majeur, puisque constant, qui influence souvent de manière positive les statistiques de fréquentation.

Pour attirer les groupes scolaires, les musées doivent permettre le contact avec des objets originaux, sans oublier l'expérimentation préhistorique et les démonstrations. De telles activités requièrent des moyens financiers, du personnel

spécialisé, et l'équipement adéquat.

Pour ces opérations, les petits musées engagent volontiers des spécialistes, travaillant comme indépendants, très compétents au plan manuel et disposant de connaissances de base en archéologie, souvent acquises sur des chantiers de fouille. Ce type de collaboration reste la plupart du temps ponctuel, et ne permet donc pas d'assurer une continuité de l'offre au plan thématique.

La situation actuelle du personnel formé en pédagogie est - pour autant qu'il bénéficie d'un engagement fixe- trop souvent insatisfaisante. Travaillant généralement à temps partiel, ces personnes ne sont que rarement intégrées aux processus de planification, pour lesquels seuls les archéologues jouent un rôle central. Il faut en convenir, c'est bien souvent quand les finances sont asséchées que l'on se soucie de la pédagogie.

4. GROUPES SCOLAIRES ET MUSÉES

4.1. L'ATTENTE DES ÉCOLES

Dans divers cantons, le

programme d'enseignement du niveau primaire prévoit de traiter la préhistoire en 3e/4e année. Dans ce cadre, la visite d'un musée de préhistoire présente un complément bienvenu au quotidien scolaire.

La médiation culturelle pour la préhistoire a lieu au travers d'activités pédagogiques, et correspond aux méthodes d'enseignement modernes. Outre des visites guidées et des démonstrations, les enseignants apprécient aussi des activités créatrices, comportant des plages libres permettant à chaque enfant de développer sa propre créativité, comme par exemple les techniques de fabrication préhistoriques ou le tir à l'arc et au propulseur.

4.2 MOYENS DIDACTIQUES

Certains musées comme Bienne, Genève, Lausanne-Vidy, Nyon ou Zoug ont élaboré un concept didactique, généralement en collaboration avec des enseignants. Les supports didactiques développés en commun (documents écrits ou répliques à toucher) sont mis à disposition des enseignants, ce qui leur permet de conduire leurs classes dans les musées de manière autonome. On peut toutefois se demander si les

enseignants disposent des notions suffisantes pour parler de préhistoire: les enfants éveillés et intéressés, dès 11 ou 12 ans, en savent long sur l'archéologie, et posent des questions qui plongent parfois même les spécialistes dans l'embarras.

5. ET LES COÛTS?

Les journées d'activité ont généralement lieu dans le cadre des «journées portes ouvertes», et sont donc accessibles gratuitement.

Pour les groupes scolaires, la situation est légèrement différente: les documents didactiques sont souvent délivrés gratuitement ou à petit prix. Les coûts pour une visite guidée varient entre la gratuité et SFr. 100.- (Euro 66.-). Généralement, les écoles ne disposent pour les excursions que de petits budgets, ce qui oblige parfois les enseignants à travailler eux-mêmes avec les élèves.

Le dilemme du financement est ici particulièrement tangible: il semble impossible aux musées d'offrir aux écoles un programme pédagogique complet et varié en en couvrant les coûts.

Généralement, on est obligé de passer par le financement public (communes, villes ou cantons), parfois aussi par des associations ou des sponsors, qui permettent de renflouer les caisses pour des activités spécifiques et des projets particuliers.

Afin de garantir un travail orienté vers le public il faut, à la tête des musées et dans le domaine de la pédagogie, des personnalités engagées, jouissant de la confiance et de l'estime des institutions et du public.

6. IL ÉTAIT UNE FOIS... UN PROJET PÉDAGOGIQUE QUI A MARQUÉ L'ARCHÉOLOGIE

Voici 12 ans déjà que s'ouvrait, sur les rives du lac de Zurich, l'exposition en plein air «Pfahlbauland». Le noyau en était un village du Bronze ancien reconstruit grandeur nature et une exposition; les visiteurs pouvaient participer à de nombreux programmes d'animation touchant les thèmes et les techniques les plus divers.

Le succès du «Pfahlbauland» a pu se mesurer à la formidable affluence de visiteurs qu'il connut. Pour nombre d'adultes et surtout d'enfants d'âge

scolaire, la visite du «Pfahlbauland» est restée un moment inoubliable. Le projet a pu prouver qu'il répondait à un véritable besoin. Malheureusement, il était d'avance limité à 9 mois. En l'absence de financement, il est peu vraisemblable qu'un tel projet en plein air, du même type ou permanent, puisse voir le jour bientôt dans la région de Zurich.

7. DISCUSSION

7.1. ARCHÉOLOGIE ET PÉDAGOGIE DANS LES MUSÉES: QUI EST CONCERNÉ?

Les musées passent pour être des temples du savoir. La transmission de connaissances basant sur les derniers résultats scientifiques est un mandat important, que les musées se doivent de remplir. Domaine central du mandat scientifique, la didactique dans l'exposition connaît aujourd'hui une importance toute particulière. La médiation a pour but de sensibiliser les visiteurs aux problématiques de l'archéologie. En apprenant à connaître ce qu'était la vie quotidienne par rapport à la nature et à la société, tout en expérimentant techniques et modes de vie («ah, ce la pouvait donc se passer comme cela...»), les

enfants et les adolescents acquièrent une compréhension globale de l'histoire, dépassant le seul cadre régional. Parallèlement, l'image de nos ancêtres «primitifs» peut être revue au travers des questions et des conclusions des enfants. Le musée, avec son personnel spécialisé, réunit donc les conditions idéales pour une confrontation avec la préhistoire.

7.2 PÉDAGOGIE DANS LES MUSÉES ET ARCHÉOLOGIE - MANDAT PUBLIC OU DOMAINE PRIVÉ?

La majorité des conservateurs de musées sont occupés à temps partiel, et surchargés par des tâches administratives, ce qui limite leur perception du mandat pédagogique dans l'exposition. De manière générale, on ne peut que souhaiter la création d'un nombre suffisant de postes dans le domaine «pédagogie et musée», afin de garantir la qualité de la médiation, par du personnel qualifié.

Si, pour un musée d'archéologie, les considérations budgétaires et de rendement tiennent la première place, il privilégiera les activités visant le grand public. Il n'y a bien

entendu rien à objecter face à un nombre élevé de visiteurs. Poussée à l'extrême, une telle orientation peut cependant conduire à un véritable «Disney Land archéologique», où la préhistoire ne sert plus que de prétexte à la distraction. La visite d'un musée devrait être un moment où coexistent le mandat scientifique et de conservation, ainsi que la médiation historique.

2E PARTIE. Le Musée de Préhistoire(s) de Zoug, Suisse.

1. HISTORIQUE

Le musée de Préhistoire du canton de Zoug a ouvert ses portes en 1930, avec pour but la conservation et l'étude de l'abondant matériel archéologique découvert dans la région. A ses débuts, le projet fut soutenu par une fondation, reprise peu à peu ultérieurement par le canton (état). Aujourd'hui, le mandat du musée est défini par la loi sur la protection du patrimoine: réunir, inventorier et exposer les objets pré- et protohistoriques découverts dans le canton de Zoug, étude et publication des collections.

En 1994, le gouvernement décida d'installer le musée dans de nouveaux locaux: il put ouvrir ses portes le 8 novembre 1997.

2. ARCHITECTURE

L'exposition, de conception résolument nouvelle, se trouve dans une ancienne fabrique située au milieu d'un quartier résidentiel. L'office du patrimoine historique demandait que soient conservés le caractère industriel et l'architecture. Un couloir couvert a été mis en place à l'extérieur, muni au niveau de la salle d'exposition d'une grande baie vitrée. Les badauds peuvent dès lors jeter un coup d'œil dans le musée, ce qui devrait les inciter à en passer la porte.

La surface d'exposition compte près de 450 m². Les muséographes (www.jkdesign.ch) ont placé toutes les unités d'exposition (vitrines, éléments encastrés et îlots de mises en scènes) selon un quadrillage disposé en diagonale. Les unités d'exposition sont séparées les unes des autres par des pans de tissu. Cette technique permet de créer des impressions spatiales diverses sur une surface d'exposition relativement restreinte. Cette option élude toute concurrence avec les caractéristiques architecturales du bâtiment. On a accordé une importance particulière à la mobilité des éléments et de l'illumination, afin de faciliter une éventuelle modification du concept dans les années à venir.



*L'entrée du Musée
avec la scène
paléolithique (foto:
F.Bertin, Laussane,
Suisse).*

Pour la réfection de l'exposition, le musée disposait d'un budget de SFr. 850'000.-, Euro 566'600.- (sans les modifications architecturales telles la mise en place du passage couvert, les baies vitrées et la rénovation de la façade).

3. CONCEPT DE L'EXPOSITION

Pour chacune des six époques préhistoriques représentées dans la région (du Paléolithique au Haut Moyen Âge), on dispose d'une unité d'exposition avec un texte consacré à l'époque concernée, et les vitrines recelant les objets originaux.

La vie des hommes d'autrefois est racontée à l'aide

d'histoires, de mises en scène grandeur nature, et de maquettes d'habitats. Un «coin nostalgie», avec les vitrines en bois des années trente de l'ancien musée, permet de jeter un coup d'œil sur les débuts de la recherche archéologique dans le canton. Plus loin, une tente de fouille où travaille un technicien plus vrai que nature permet de visualiser les techniques de l'archéologie moderne, tout en faisant le lien avec du mobilier présenté dans l'exposition. Le circuit est chronologique et les éléments récurrents pour chaque période.

Notre concept d'exposition propose au public intéressé et aux familles avec enfants d'aborder le thème de la préhistoire en passant par l'interprétation, tout en

Près de la bannière de l'Âge du Bronze: le "musée dans de musée avec au-dessus la galerie réservée aux enfants (foto F. Bertin, Laussane, Suisse).



permettant aux spécialistes d'accéder aux complexes.

3.1 DOMAINE DE LA RECONSTITUTION ET DE L'INTERPRÉTATION

-Mise en scène avec des mannequins grandeur nature. Les bases de chaque scène reposent sur le mobilier original de l'époque considérée; un collage sonore sous-tend l'ensemble.

-Les maquettes d'habitats, dans lesquelles les personnages mis en scène peuvent être retrouvés.

3.2 ZONES AVEC ORIGINAUX

-Vitrines avec mobilier découvert dans le canton de Zoug.

-«il était une fois... », le musée dans le musée, avec les anciennes vitrines et les informations touchant à l'histoire des recherches dans le canton de Zoug.

3.3. FIL ROUGE

Chaque époque est munie de sa vignette, transposition graphique de l'une des situations ou d'un objet apparaissant dans l'histoire. Les

vignettes comportent six couleurs différentes (orange, vert, jaune, bleu, rouge et violet). Les vitrines sont munies de la vignette et du numéro qui correspondent.

3.4. LE TEXTE

-Bannières où les différentes époques sont caractérisées en trois phrases.

-Textes des légendes se rapportant aux objets exposés en vitrine, avec lieu de découverte, datation, description de l'objet et du matériau dont il est constitué.

-Histoires fictives illustrées.

-Tables de lecture sur les thèmes «la naissance de la fillette de l'âge du Renne», «artisanat au Néolithique», «conserver et restaurer, pourquoi?», «le canton de Zoug au Haut Moyen Âge», «une maison comme il y a 3000 ans», «golf et archéologie».

-«Nouvelles du passé», journal placardé et changé à intervalle régulier sur une paroi, aborde par exemple les thèmes du climat et de l'environnement, de l'homme et de la société, ainsi que du commerce.

Des stands d'information sont prévus pour toutes les époques

évoquées dans l'exposition. Les visiteurs intéressés pourront y obtenir des informations plus approfondies sur certains objets exposés en vitrine.

4. VISITE CIRCULAIRE

«Elle se dresse là, comme surgie d'un conte, enveloppée dans un manteau de fourrure orné de coquillages. Des flocons de neige fondent dans sa chevelure en bataille; le petit visage est tanné par le vent et le froid, du sang dégouline du menton. Bien calé sous son bras, elle serre le lièvre variable qu'elle vient de tuer à la chasse, le dépeçant au couteau en silex. A ses côtés, le chien affamé gronde et tente de s'emparer de la proie. Ses pattes sont recouvertes de neige poudreuse... »

Voici comment on pourrait décrire l'unité paléolithique, où l'on voit une fillette, Alangane, qui dépèce le lièvre qu'elle vient de tuer au moyen d'un couteau de silex. La maquette d'habitat se rattachant à cette unité montre un campement de chasseurs de rennes, vers 13'000 av. J.-C.

Dans la scène néolithique, une jeune femme est occupée à moudre du grain à l'intérieur de

la maison. Un palafitte à l'échelle 1: 100 montre l'aspect que pouvait avoir un village à cet époque. La diversité de l'abondant mobilier original contribue à se faire une idée de la vie au Néolithique.

L'âge du Bronze se focalise sur le palafitte de Zoug-Sumpf. Le mobilier et les structures qui y ont été découverts l'ont rendu célèbre bien au-delà des frontières helvétiques. Outre les objets, on y trouve le cœur de l'exposition: la reconstitution grandeur nature d'une partie de bâtiment, avec son mobilier, et bien sûr ses habitants. La maquette illustre l'incendie du village vers 960 av. J.-C., bien documenté lors des fouilles archéologiques. Grâce au mobilier présenté sur un petit podium, on peut admirer la richesse des formes et des décors de la céramique du Bronze final.

A l'âge du Fer, le visiteur fait face à une très digne dame celtique, dont la sépulture a été retrouvée dans la région. Grâce à la petite histoire, on en apprend davantage sur les conditions de vie de l'époque, au travers du regard d'une jeune servante.

Une scène de sacrifice auprès d'une tombe, réalisée d'après

des structures fouillées récemment, invite le visiteur à s'intéresser aux rites funéraires romains. Juste à côté, on bute sur un véritable chantier de fouille, où l'on peut jeter un coup d'œil par dessus l'épaule du technicien de fouille. L'urne originale qui se trouve dans la vitrine, contient encore les ossements calcinés du défunt, et vient compléter l'image des coutumes funéraires romaines.

Un Alaman, armé de son arc et de ses flèches, semble tout droit sorti du Haut Moyen Âge; une maquette illustrant les débuts de l'occupation de la ville de Zoug, sur la colline du château vient clore la visite.

On trouve intégrée dans l'exposition une galerie réservée aux enfants, avec des jeux, des livres, une maison de poupées «néolithique» et un jeu de devinettes. La plate-forme n'est accessible que par des échelles, et permet aux enfants de «jouer» dans le musée tout en accordant un moment de répit aux parents.

Un «voyage dans le temps» permet de corriger l'image que l'on se fait de nos ancêtres «primitifs». Divers niveaux d'interprétation permettent de mieux comprendre, au travers de la culture matérielle, quelle

fut la vie des premiers habitants du canton de Zoug, à une époque où l'on ne connaissait pas l'écriture. En 1999, notre musée a reçu la mention «Special Commendation» du European Museum Forum. Voici un extrait du rapport du jury: «The interpretation is at the same time strictly scientific and combines ingeniously different methods of display. The atmosphere is sparkling and intelligent. A clear system of museological approach makes you feel quickly at home. Facts and fiction are mixed very effectively.»

5. STRUCTURATION DU MUSÉE

Le musée dépend du département de l'instruction publique du canton de Zoug.

Sept personnes y occupent un poste fixe et cumulent 420%. La directrice, Mme Irmgard Bauer (conservatrice lic.phil.), bénéficie d'un assistant, d'une collaboratrice scientifique et d'une secrétaire. Un restaurateur est responsable de la conservation du mobilier. Un photographe est chargé de documenter les objets et les activités du musée. Enfin, une personne est responsable du service pédagogique. Le budget annuel nécessaire au

fonctionnement du musée s'élève à SFr 800'000.- (Euro 533'300.-), dont 72% sont versés en salaires.

6. BOUTIQUE

Le musée vend aussi bien des dossiers destinés au grand public, rédigés par ses collaborateurs, que des publications scientifiques. A la boutique, on peut encore acquérir des fac-similés et des jeux. En tant qu'institution à but non lucratif, nous prenons en commission les objets fabriqués par des expérimentateurs. Nous tenons en effet à encourager l'archéologie expérimentale.

Nous proposons aux enfants 7 sachets surprise, développés et produits par nos soins. Leur contenu permet de découvrir diverses techniques et sujets préhistoriques. On évoquera le sachet du jeu du moulin, à graver sur une plaquette de schiste à l'aide d'un silex. A chaque fois, un texte évoque le contexte archéologique.

7. SEGMENT VISITEURS / STATISTIQUE

Parmi les visiteurs, on dénombre des groupes scolaires, des familles et des

personnes intéressées. L'exposition s'adresse aussi aux scientifiques.

Les étudiants en préhistoire peuvent accéder sur demande aux collections et à la bibliothèque. Des groupes s'intéressant à notre musée (enseignants, archéologues, pédagogues ou classes de normaliens) sont parfois nos hôtes.

Entre 1990 et 1996, près de 1860 visiteurs visitaient chaque année le musée, dont 70% de groupes scolaires. De 1998 à 2001, depuis l'ouverture de la nouvelle exposition, on dénombre 7665 visiteurs par année. La proportion de groupes scolaires a passé à 36%. La popularité du sujet des expositions temporaires se répercute sur le nombre des entrées. Cette année, l'exposition sur «L'homme des glaces» (Ötzi) a attiré en six mois 87% du nombre de visiteurs accueillis précédemment en une année.

8. GROUPES SCOLAIRES

«Le premier jour, j'ai fait la connaissance du musée. Bientôt, parmi les vieux pots et autres objets précieux, je me suis senti comme à la maison. »

Le programme scolaire

«L'homme et son environnement», tel qu'il est enseigné au niveau primaire, se subdivise en «préhistoire» et autres chapitres, comme construire / habiter, travailler, se nourrir, plantes / animaux / habitats, circulation et durée. Ils peuvent être traités au cours des 6 niveaux de l'école primaire. La plupart de nos visiteurs fréquentent la 4e année primaire, et sont donc âgés de 11 ans. Le temps passé dans le musée varie de 1 heure et demie à 5 heures, ou plusieurs jours dans le cadre de semaines à thème.

Les classes du canton de Zoug ne paient pas d'entrée, celles venant de l'extérieur SFr. 2.- (Euro 1.35) par enfant,

auxquels viennent s'ajouter les matériaux utilisés dans l'atelier.

Pour les groupes scolaires, des visites guidées ne sont proposés que pour les expositions itinérantes. Elles sont assurées par des collaborateurs temporaires, archéologues ou étudiants en archéologie. En principe, les enseignants parcourent l'exposition seuls avec leur classe, et sont libres de s'organiser comme ils le souhaitent. Lors d'une visite préparatoire, le musée leur fournit tous les documents écrits sous forme de photocopies. Ils ont alors en main un abondant matériel didactique. Il nous tient à cœur d'orienter les enseignants dans leurs travaux préparatoires.



Lecture et jeux sur la galerie réservée aux enfants (foto: R. Eichenberger, Museum für Urgeschichte(n), Zug, Suisse).

Au premier étage, les groupes scolaires peuvent prendre place dans une pièce équipée de tables et de tabourets.

Rangés dans des tiroirs et des caisses, matières premières, fac-similés et originaux sont rangés par époque et peuvent être touchés. Des cartes informant sur les matériaux et leur provenance, les techniques de fabrication et l'utilisation des objets. Un panneau avec l'axe du temps permet de placer des cartes illustrées selon les époques, évoquant des scènes de vie, des maquettes d'habitat, des activités, des objets, l'alimentation et des dessins d'enfants.

Pour les activités ayant lieu

dans l'exposition, les enseignants peuvent emprunter du matériel didactique élaboré en collaboration avec un enseignant du niveau primaire.

8.1. L'ATELIER DU MUSÉE

Une visite du musée permet d'accéder à la préhistoire à travers divers niveaux: la lecture, l'écriture et l'écoute. Le principe pédagogique voulant qu'on s'adresse autant à la tête et au cœur qu'à la main implique de pouvoir toucher des objets, ou mieux encore d'en confectionner soi-même. L'atelier prend donc ici toute son importance, afin de garantir la réussite de la visite. Les élèves peuvent s'y familiariser avec les techniques les plus diverses,

Dans l'exposition: une classe et son instituteur (foto: R. Eichenberger, Museum für Urgeschichte(n), Zug, Suisse).



comme percer la pierre, polir des ciseaux en schiste ou des aiguilles en os, moudre du grain, réaliser des vanneries spiralées, filer la laine, nouer des filets, ou couler des pendentifs. Lors d'un séjour à l'atelier, notre personnel informe brièvement la classe. L'encadrement du groupe est assuré par l'enseignant.

8.2. CONTACT AVEC LES ENSEIGNANTS

Les enseignants intéressés ont la possibilité de fréquenter des cours de formation continue, afin de préparer leur visite du musée avec la classe. Ils y reçoivent une introduction à l'exposition et y utilisent eux-mêmes les cartes de questions et le jeu de recherche. Dans la salle didactique, on présente les matériaux à disposition pour les travaux avec les groupes scolaires. Des exercices avec des fac-similés et des originaux permettent une première approche des possibilités d'utilisation avec une classe. Les questions fusent alors sur les matières premières, les techniques de fabrication et les aspects chronologiques, et on peut y répondre de manière très concrète. Le but des cours de formation continue est de

présenter la structure et le contenu du musée, en évoquant les possibilités d'y travailler avec des classes, afin de jeter les bases indispensables à la visite des groupes scolaires. En préhistoire, les enseignants travaillent souvent avec des documents erronés, et nous parons à cette lacune en diffusant des dossiers de travail contenant des feuillets d'information sur les différentes époques et traitant de sujets allant plus loin encore, comme «se nourrir», «construire et habiter», ou «la vie et la mort».

Nous atteignons les enseignants du canton de Zoug grâce à la revue d'information trimestrielle publiée par le département de l'instruction publique. Deux fois par année, nous leur adressons un courrier personnel. Pour les enseignants travaillant hors du canton, nous comptons sur le bouche à oreille et sur Internet.

Nous sommes conscients du fait que les enseignants pour lesquels la préhistoire ne présente que peu d'intérêt ne sont pas particulièrement motivés à pousser la porte du musée, d'autant plus que nous ne proposons pas de visites guidées standard. Toutefois,

puisque les documents fournis sont suffisants, qu'on propose des cours d'introduction et qu'il est possible de contacter un spécialiste qui prodiguera volontiers ses conseils, nous estimons que la visite du musée s'en trouve grandement facilitée.

9. PROGRAMME

En tant que musée régional, nous devons pouvoir compter sur la fidélité du public local. Une visite au musée reste attrayante si, en dehors de l'exposition permanente, on propose une grande variété d'activités.

9.1 FÊTE D'AUTOMNE

Pour les familles, les amateurs et les passionnés, nous organisons tous les deux ans une fête d'automne, en collaboration avec le service cantonal d'archéologie, qui loge sous le même toit. Un tel évènement permet au grand public d'aborder toute la richesse de l'archéologie. Des spécialistes en expérimentation archéologique y présentent leurs techniques et, à quelques stands bien achalandés, on peut acquérir les produits de ces

travaux. Sur demande, le public peut également confectionner des perles au tour. Pour les grandes faims, nous proposons petits pains dorés sur la braise ou gigots cuits au fosse de cuisson. Le jeu du moulin et le jeu d'orca, où il faut lancer des noix dans les trous d'une caisse, fascinent petits et grands.

9.2. APRÈS-MIDI D'ACTIVITÉS

Une fois par mois, nous proposons l'après-midi, dans le cadre d'expositions temporaires, des activités interactives ou des démonstrations. Vous voyez ici la préparation de moretum dans un mortier. Les participants apprécient particulièrement la confection de cordelettes, le filage, et le polissage des aiguilles en os. En retrouvant les geste du passé, on se met à réfléchir sur la vie d'autrefois.

9.3. WORKSHOPS

Les workshops font également partie intégrante des activités archéologiques. Petits (accompagnés) et grands peuvent, au cours d'un week-end, se fabriquer un arc ou se roder aux techniques de l'âge de la Pierre.

Un cours de potier réservé

aux adultes a connu un franc succès. Il a été organisé en collaboration avec la Société suisse de préhistoire et d'archéologie. C'est au moment de la cuisson que les récipients ont dû prouver leurs qualités. La fabrication de brai de bouleau, réputée ardue, fait à présent elle aussi partie de notre programme. C'est la fabrication des arcs qui rencontre toutefois le plus grand succès.

10. ARCHÉOLOGIE VÉCUE/ENFANTS

10.1. LE CLUB

Dans le domaine des loisirs aussi, nous proposons des activités pour les enfants âgés de 6 à 12 ans qui, pour une cotisation annuelle de SFr. 10.- (Euro 6.60), peuvent devenir membres du Club et profiter de 5 manifestations par an. Près de 60 enfants de 6 à 13 ans sont en possession d'une carte de légitimation valable. Chaque animation s'organise autour d'un programme basé sur le vécu et l'action. Un prospectus avec talon d'inscription, à l'accueil du musée ou envoyé à toute personne intéressée, encourage à devenir membre. De temps à autre, nous organisons la visite d'un chantier de fouille, en

collaboration avec le service cantonal d'archéologie. Les enfants adorent travailler l'argile. Confectionner un pot demande du temps, et cette activité convient parfaitement bien à une journée du Club. Ils étaient fiers, ceux et celles dont les récipients étaient encore indemnes après cuisson!

10.2. PASSEPORT-VACANCES

Nous collaborons chaque année au passeport-vacances du canton de Zoug. Nous donnons à plusieurs spécialistes la possibilité de présenter au musée un programme d'archéologie vécue. On demande de l'expérience dans le domaine de médiation culturelle en préhistoire. Tout comme au Club, l'accent est mis sur l'approche de techniques préhistoriques et la participation active des enfants. Depuis deux ans, nous collaborons au Programme créatif de printemps, proposé par l'association de jeunesse locale. Le moniteur a été fort surpris de voir avec quelle application les adolescents polissaient leur aiguille en os ou tordaient leur ficelle.

10.3. FÊTES D'ANNIVERSAIRE

Depuis deux ans, les enfants

peuvent fêter leur anniversaire au musée. Durant deux heures, nous proposons aux enfants de 6 à 12 ans et à leurs amis un programme adapté à leur âge. Nous essayons de couvrir les frais des fêtes d'anniversaire en facturant SFr. 180.- (Euro 120.-) aux parents, avec un rabais de SFr. 10.- (Euro 6.65) pour les membres du Club. Seule une feuille volante mentionne ces fêtes d'anniversaire. Si nous ne faisons pas davantage de publicité, c'est parce qu'une étudiante en préhistoire se charge seule de ces événements. Nous fêtons au musée près de 6 anniversaires par an.

11. ARCHÉOLOGIE EXPÉRIMENTALE

Il ne faut pas confondre l'archéologie vécue et l'archéologie expérimentale.

L'archéologie expérimentale se déroule sans public. Le musée de préhistoire(s) de Zoug encourage et soutient les étudiants ou les spécialistes en archéologie expérimentale qui, pour leurs recherches, se basent sur nos originaux, et publient leurs résultats.

Dans le cadre de l'élaboration scientifique du palafitte Bronze

Activités du passeport - vacances - polir un pendentif (foto: M. Wunderli, Museum für Urgeschichte(n), Zug, Suisse).





*Kreaktiv - un project
réalisé en comun avec
la Maison des Jeunes
- polir une aiguille en
os (foto: R.
Eichenberger,
Museum für
Urgeschichte(n), Zug,
Suisse).*

final de Zoug-Sumpf, on confectionne chez nous de la céramique, afin d'intégrer les expériences acquises et documentées à cette occasion à la publication.

La mise en culture de notre terrasse correspondait aussi, d'une certaine manière, à une activité expérimentale, puisque y poussent maintenant des plantes cultivées et cueillies durant la préhistoire. Le

jardinier en a profité pour y effectuer un travail de diplôme. On y trouve une zone de toundra, un petit étang avec des plantes poussant en milieu humide, des arbustes et des plantes sauvages, ainsi qu'une zone avec des plantes tinctoriales et médicinales connues à l'époque romaine, sans oublier les épices, arbres fruitiers et vignes. L'accès au jardin n'est possible que lors d'animations spécifiques. Nous

désirons certes y montrer le spectre des plantes préhistoriques, mais aussi disposer d'un lieu où l'on peut tirer à l'arc et au propulseur, ou simplement faire du feu.

12. LE MUSÉE EN TANT QUE LIEU D'APPRENTISSAGE ET D'EXPÉRIENCES VÉCUES

Toutes ces vieilles choses, ça me plaît! (Claudia). Ce que j'ai préféré, c'est le squelette. Mais tout le musée m'a bien plu (Madleina). Un musée formidable, où les enfants ne s'ennuient pas une minute (famille Codin). De quoi nous inciter tous à la réflexion, merci beaucoup (Maria Waser). Voilà qui nous change un peu de notre quotidien scolaire (lycée de Lucerne).

On sait que l'effet d'apprentissage et de mémorisation s'accroît par le vécu, aussi bien chez les enfants que chez les adultes. A mon avis, il convient d'en tenir compte dans tout travail de médiation. Il faut parvenir à présenter la préhistoire de manière passionnante et colorée. Je signalerai encore qu'il est de notre devoir de défaire l'enchevêtrement entre dinosaures, apparition de l'homme, rennes, hommes des cavernes et lacustres, et de corriger l'image du sauvage

primitif végétant dans sa grotte. C'est une préhistoire vivante que nous voulons présenter au public, tout en allant à l'encontre de la mode du stage d'exploration de soi (survie/indiens/préhistoire), proposé par des organisateurs parfois peu crédibles.

La transmission du savoir est certes l'un des buts de l'enseignement scolaire. Mais pour les adultes aussi, il est de bon ton de rester tout au long de sa vie dans un processus d'apprentissage. La formation et la médiation comptent beaucoup au musée de préhistoire(s) de Zoug. Au travers des offres d'archéologie vécue, nous tentons de proposer des aides à l'interprétation, afin de reconnaître et de comprendre les grands liens au sein de la Préhistoire. Le visiteur est toutefois souvent intimidé par une avalanche d'objets inconnus et de termes techniques comme « t y p o l o g i e » o u « dendrochronologie ». C'est pourquoi il est important que chacun ait accès à des informations fonctionnant sur divers niveaux. Les stands d'information, avec une brève présentation de chaque époque, devront permettre aux personnes intéressées d'approfondir leur approche de la préhistoire.

Les visiteurs portent un intérêt très chaleureux à notre musée et aux activités proposées. Le grand public est souvent fasciné par le monde de l'archéologie expérimentale, qui est plus parlant que les objets originaux. Notre programme répond aussi à une demande venant des adultes: agir en groupe, se plonger dans une époque à jamais disparue, oublier le quotidien ou approcher un monde mal connu.

Les enfants de 9 à 11 ans vivent généralement leur phase «fabrication d'arcs et construction de cabanes». Cette tranche d'âge est très attirée par la préhistoire et parfaitement à son aise au Club.

Il arrive qu'on nous demande aussi de jouer le rôle de plaque tournante pour échanger des informations. Le personnel d'accueil est très souvent sollicité pour des renseignements sortant parfois largement du monde de la préhistoire.

Pour nous, il s'agit de percevoir toutes ces revendications et de créer un lieu du vécu et de l'apprentissage, d'éveiller la curiosité, de jeter un pont entre le passé et le présent. Et nous tenons bien sûr aussi à nous démarquer de l'image

poussiéreuse qui colle encore à de nombreux musées...

(Traduction: Cathérine Leuzinger-Piccand, Winterthour, Suisse)

ARTICLES DES PÉRIODIQUES

BOLLIGER-SCHREYER, S. (2000). Fakten und Fiktion, *Archäologie in Deutschland*, Heft 1: 64-65.

BOLLIGER-SCHREYER, S., WUNDERLI, M. (2000). Museumspädagogik in der Schweiz, *Archäologische Mitteilungen in Nordwestdeutschland*, Beiheft 29: 89-95.

ETTLIN, D., GRANDO, D., HEDINGER, B. (2001). Archäologie: Vermittlung im Wandel. *Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, Bd. 58: 97-110.

ROUVINEZ, F., WUNDERLI, M. (1998). Jugend und Archäologie in der Schweiz. *Archäologische Informationen* 21/1: 137-149.

WUNDERLI, M. (2000). Alangan, Visurix & Co., Standbein-Spielbein, *Museumspädagogik aktuell*, Nr. 56: 28-31.